L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 78 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 10 JUILLET 1870.

FAITS DIVERS.

—Le Cosmos donne les renseignements suivants sur la vitesse de quelques oiseaux migrateurs. [illegible] Le Hérisson une nuit qu'il a traversé dans le détroit de Gibraltar, [illegible] arrivée est bien connue de Tanger, les graines de plantes africaines qu'elle avaient mangées la vieille.

Les hirondelles et les martinets peuvent faire facilement trente-quarante cents lieues en vingt-quatre heures. Les canards peuvent aisément faire, dans le même temps, des distances de plus de cinq cents lieues; "Partis de Gadix, à bord du Relâche, vendredi M. Sabin Berthelot, nous apprivoisons depuis deux jours vers les Canaries, lorsqu'une bellotte venant de l'Est, d'Afrique sans doute, s'abattit sur une vergue du navire."

"L'oiseau fatigué se reposa quelques instants, voltiga, enfin vint dans la mature, prit sa part des miettes jetées sur le pont après le déjeuner de l'équipage, puis tout à coup, fut-ce qu'il eut pris son élan, le petit oiseau prenait à l'Est et disparut. —Où va-t-il me dit un passager.—A Madère, lui répondis-je.—Mais dans ce cas, en effet, par le travers de cette île, et d'après l'estime du capitaine, à la distance de plus de trente lieues. La bicoque, ses quatre ou cinq maisons, ne pouvait l'apercevoir, mais son instinct lui avait dit que là-bas, sous les oranges amoncelées à l'horizon, il y avait une terre hospitalière où elle trouverait bon gîte."

—On écrit du Havre, 9 juin:

Le steamer norvégien *Gangen-Rolf*, faisant partie de la ligne régulière récemment établie entre Christiania et le Havre, vient d'importer de Christianaumd cent quatre-vingt-une caisses de poisson frais (maquereaux et saumons) qui ont été immédiatement expédiés sur la ville de Paris. Bien que la glace dont les caisses avaient été garnies en soit presque entièrement fondue durant les trois jours de traversée, le poisson était en bon état de conservation.

Si cette expédition donne des résultats satisfaisants, elle sera suivie d'autres envois qui fourniront à l'alimentation de la capitale un contingent d'autant plus appréciable que les maquereaux et les saumons de cet e provenance sont de dimensions plus qu'ordinaire et présentent la succulence que l'on sait être l'attribut des poissons pêchés dans les mers septentrionales.

A propos des recherches qu'une compagnie est en train de faire pour retrouver dans la baie de Vigo, les gallions chargés d'or qui jadis n'y laissèrent couler plutôt que de se rendre aux Anglais, voici quelques détails curieux sur les appareils dont se sert M. Bazin, l'un des explorateurs les plus célèbres du monde et de la mer.

Rien de plus curieux que les engins dont il se sert, les uns déjà anciens et perfectionnés par lui, les autres de son invention.

On connaît le scaphandre, cette caparace à l'aspect effrayant, dont l'homme se revêt pour travailler au fond des eaux, à vingt mètres et plus de profondeur. Le plongeur, enfermé sous cet appareil, se change en une sorte de monument pesant et demeure jusqu'à trois heures sous l'eau.

Ses mains gantées restent nues; un poignard, muni d'un manche, une sonde, une hache, d'une lame effroyablement lourde—suspendue à sa ceinture. Il a besoin de cette arme contre les monstres de la mer qui viennent curieusement tâter autour de lui.

Il ne faut point parler de la plongeuse. Il paraît qu'il n'y a rien de si simple que d'avoir raison de ces gigantesques bêtes aux mille griffes. Un enfant munie en vinaigrette vers les Canaries, lorsqu'une bellotte venant de l'Est, d'Afrique sans doute, s'abattit sur une vergue du navire.

"L'oiseau fatigué se reposa quelques instants, voltiga, enfin vint dans la mature, prit sa part des miettes jetées sur le pont après le déjeuner de l'équipage, puis tout à coup, fut-ce qu'il eut pris son élan, le petit oiseau prenait à l'Est et disparut.—Où va-t-il me dit un passager.—A Madère, lui répondis-je.—Mais dans ce cas, en effet, par le travers de cette île, et d'après l'estime du capitaine, à la distance de plus de trente lieues. La bicoque, ses quatre ou cinq maisons, ne pouvait l'apercevoir, mais son instinct lui avait dit que là-bas, sous les oranges amoncelées à l'horizon, il y avait une terre hospitalière où elle trouverait bon gîte."

—On écrit du Havre, 9 juin:

Le steamer norvégien *Gangen-Rolf*, faisant partie de la ligne régulière récemment établie entre Christiania et le Havre, vient d'importer de Christianaumd cent quatre-vingt-une caisses de poisson frais (maquereaux et saumons) qui ont été immédiatement expédiés sur la ville de Paris. Bien que la glace dont les caisses avaient été garnies en soit presque entièrement fondue durant les trois jours de traversée, le poisson était en bon état de conservation.

Si cette expédition donne des résultats satisfaisants, elle sera suivie d'autres envois qui fourniront à l'alimentation de la capitale un contingent d'autant plus appréciable que les maquereaux et les saumons de cet e provenance sont de dimensions plus qu'ordinaire et présentent la succulence que l'on sait être l'attribut des poissons pêchés dans les mers septentrionales.

—Un monsieur vient de perdre sa femme et s'occupe d'elle une dernière fois avec le secrétaire.

—Que désire monsieur comme lumineux?

—Mais, suivant l'usage, un rang de cierges autour du catafalque.

—C'est un peu maigre un rang de cierges.

—Permettez! vous paraissez confondre lumineux avec illuminations.

—Mon, pas du tout, je fais seulement observer à monsieur qu'un rang de chandelles *ne serre pas pas!*

—Vous croyez? Eh bien! alors, mettons-en deux!

—Dans une chronique publiée par un journal nouveau, *la Clef de Paris*, M. de Villiers raconte ce propos de directeur, à qui un jeune auteur avait présenté une pièce:

Votre comédie est ravissante, monsieur; c'est du Molière tout pur.

—Vous me flattez, monsieur! fait le débutant rougeâtre de plaisir et d'espoir.

Du tout, reprend le directeur, c'est du Molière, du Molière du *Misanthrope*, que votre comédie.... Aussi, je vous la rends; c'est dommage de jouer des choses là... c'est si beau à la lecture.

—Pris au mot!

Dialogue chamivarique de Briollet:

Un monsieur, flânant sur les boulevards, rencontre une dame tenant un bambin par la main:

—Bonjour, madame.

—Bonjour, monsieur.

—C'est votre fils que vous promenez; je le reconnais.

—Oh! vous êtes bon, cher monsieur, allons vite chez le notaire!

—Dialogue caniculaire.

La scène se passe par 25 degrés de chaleur sur la place de la Concorde.

—Quelle chaleur! mademoiselle.

—Oui, monsieur, mais laissez-moi, à la fin.

—Oh! il faut bien vous aimer, mademoiselle, pour vous mettre par ce soleil brûlant, sur tout quand on a la même pas l'ombre d'un cocher où se mettre.

—Un Auvergnat se meurt.

Sa femme, insiste près, la moribond pour qu'il pardonne à un de ses amis avec qui elle l'avait trompé.

—Eh bien, oui, dit-il, oui je meurs, je lui pardonne; mais beugrin! il n'a qu'à bien che tenir, chi j'en reviens.

Deux invalides passent devant le tableau de M. Yvon.

—Père Obus, cré nom, v'là n'une jambe dans le cou qu'est crânement faite.

—D'une jambe? Mais c'est n'une branche d'arbre.

—Eh bien qu'est-ce que je dis. N'i a voulu faire n'une jambe de bois voilà tout.

—Copié par M. Blum sur un album d'actrice:

"C'est drôle, la mode; quand une femme est décolletée par en haut, c'est une honnête femme; quand elle l'est par en bas, n'est une danseuse.

—Au théâtre de Cassel, on donnait dernièrement *Robert-le-Diable*. A la scène du trio, sans motif connu, le décor non-fin-à la prima donna, sur quoi la basse prit le tenor au collet, et qui voulut se brave artiste, pour la première fois de ses rôles, des applaudissements ironiques. Voilà la manière dont on exécute à Cassel, le trio de *Robert-le-Diable*; chacun pays a ses coutumes.

—Un Alsacien était venu établir une entreprise à Brest.

Il commanda à un peintre son enseigne:

A la vaillance.

—Mais, grâce à son accent, le peintre écrivit:

A la pissance.

Les mêmes se demandaient bien pourquoi, sous ils allaient faire le vin de l'Alsacien.

Le commerçant d'en face fit aussitôt placer devant sa boutique, cette enseigne:

A la perpicience.

LES PUCES DE M. VEUILLOT.—La *Gazette de France* relève dans la lettre CXVI adressée par M. Veuillot à l'*Univers*, de Rome, le 18 juin, la petite particularité suivante:

"Le [illegible] bulgare dans tempos, [illegible] vous [illegible] la prose [illegible] qui le mêlent, [illegible] les puces [illegible] Rome."

La *Gazette* ajoute:

Il ne faut plus s'étonner des violences de langage de M. Veuillot, après la révélation toute pruriale qui vient d'être faite au public. Il ne faut plus s'étonner du grand ordinaire dont s'y [illegible] et parle des évêques de la minorité. Tout s'explique ainsi.

Au reste, la sœur qui baigne les temples de M. Veuillot n'est pas la pour faire injure; il est [illegible] plus [illegible] remoines à part, [illegible] la Ville-Éternelle devient intolérable, et les plus vigoureux ne peuvent le supporter plus longtemps. Le nombre d'évêques malades est aujourd'hui considérable; on veut faire prévoir que le saint-père, ne voulant pas faire supporter de pareilles fatigues, qui sont au-dessus des forces humaines, aux Pères du concile, les ajournera des séances. Tout le monde s'y attend, et c'est probablement parce que cette résolution ne peut être que très prochainement prise, que M. Veuillot tient bon, en dépit de ses puces.

Les puces de M. Veuillot deviendront célèbres. Mais, gare à la *Gazette* qui n'est permis cette irrévérence à leur égard.

☞ Nous rappelons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur ce nouveau journal "*Le Petit Illustré*," dont M. F. Tiané, jr. est l'agent. Cette publication remarquable à plusieurs égards, possède en outre le mérite capital du BON MARCHÉ. M. Tiané se charge d'envoyer des numéros à n'importe quelle adresse, à la campagne et aux villes d'eau. Voir l'annonce.

GLYCÉROLE D'AMANDES.—Deux éléments parfaitement purs et inoffensifs composent cette préparation précieuse: la glycérine et les amandes douces. Aussi n'y a-t-il rien de meilleur pour la peau. La glycérole fait disparaître les boutons, les taches de rousseur, calme les démangeaisons causées par les échaubouilures, et donne à la peau la souplesse et le velouté du satin. On la trouvera chez MM. Frederickson et Hart, 139 rue du Canal, et dans les bonnes pharmacies.

MACHINE A COUDRE DE SINGER POUR FAMILLES.—Nous appelons l'attention des personnes qui désirent avoir une bonne machine à coudre sur l'annonce de MM. Wm. E. Cooper & Co.,°7, rue du Camp, agents pour la vente de cette célèbre machine, dont la supériorité est attestée par la vente de 31,000 de ces machines dans un espace de six mois. Il n'y a pas d'exemple d'un tel chiffre de ventes dans une si courte période.

EXTRAIT DE VIANDE, JUS DE BŒUF CONDENSÉ.—Condenser les sucs nutritifs de la viande de bœuf sur les lieux mêmes où cette viande est abondante, saine et à bon marché, pour livrer ce produit à la consommation dans les villes où la viande est rare, peu saine, ou chère, tel est le problème qu'ont réussi à résoudre MM. Wagley, Moreau & Co., de Columbia, comté de Brazoria, Texas, avec leur Extrait de Viande et leur Jus de Bœuf Condensé. Le premier de ces produits est du jus pur de viande, libre de toute graisse, de toute gélatine et d'os. Une livre correspond à 32 livres des parties solubles de la belle viande de bœuf. Ce produit est précieux pour les personnes débiles qui ont besoin de prendre des forces; il sera très utile aux habitants de la campagne qui sont souvent privés de viande de boucherie et aux voyageurs en mer. Le jus condensé de bœuf sert à faire des potages; une cuillerée à thé de ce jus dans de l'eau bouillante fait un excellent consommé. M. Paul Boustouquié est agent général pour la vente de ces produits.

ASSOCIATION.—On verra plus loin, dans nos colonnes d'annonces, que MM. Oscar Bercier et Maurice Reine ont formé une société pour continuer les affaires de commission et d'importation de la maison Bercier, sous la raison sociale de Bercier & Reine, rue de la Vieille Levée No. 48. Ces messieurs ont toujours en magasin, des vins rouges pour familles, des vins vieux en cassies, des huiles d'olive, des fruits à l'eau-de-vie, etc.

MACHINES A COUDRE DE GROVER & BAKER.—La supériorité de ces excellentes machines a été reconnue après les épreuves les plus sérieuses par les jurés des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, et qui ont accordé à ces machines les premiers prix. Nous en avons vu fonctionner dans plusieurs familles et nous pouvons attester qu'elles fonctionnent très bien sans se déranger; aussi les personnes qui en ont fait l'acquisition sont-elles généralement satisfaites. Bureau, 182, rue du Canal.

MÉDICAMENTS, EAUX MINÉRALES, INSTRUMENTS, &c.—Nous appelons l'attention des pharmaciens, des médecins et des particuliers sur l'annonce que publie aujourd'hui dans nos colonnes la maison Frederickson & Hart, de la rue du Canal, No. 139. Leur établissement peut être classé au premier rang parmi les établissements du même genre aux Etats-Unis. Grâce à des arrangements pris avec les manufactures d'Europe et d'Amérique et avec les établissements d'eaux thermales, ils peuvent fournir à prix modérés les meilleures qualités de drogues, de médicaments, de parfumerie, etc., aussi que des eaux minérales de France, d'Allemagne et d'Amérique. Aux médecins ils offrent l'assortiment le plus varié d'instruments de chirurgie. Enfin, nous devons signaler leur "Fontaine Arctique" qui peut livrer en détail aux consommateurs toutes les eaux minérales artificielles. Nous renvoyons nos lecteurs à l'annonce pour plus ample information sur ce magnifique établissement.

CHATEAU DES FLEURS.—Cet établissement situé sur l'habitation Lesseps, près des casernes, offre aux promeneurs l'attrait d'un grand concert vocal et instrumental, qui doit convenir spécialement à plusieurs artistes de l'opéra, le dimanche et le jeudi de chaque semaine à quatre heures de l'après-midi. On y trouvera aussi des rafraîchissements de toute sorte. Le Château des Fleurs ne saurait manquer d'attirer une grande quantité de promeneurs. Le prix d'entrée est de 25 cents, mais les dames et les enfants entrent gratis.

MARCHANDISES NOUVELLES.—La maison W. Dauphin, rue du Canal 130, vient encore de recevoir un nouvel envoi de marchandises qui fait de son stock un stock un des plus frais et des plus élégants, et aussi un des stocks les plus complets de la ville. Les dames sont invitées à aller visiter ces marchandises qui sont offertes aux marchandises de la ville et de la campagne aux conditions les plus libérales.

FABRIQUE DE CANDI.—La grande manufacture de candi, de MM. Norman et Reine, rue Vieille-Levée, Nos. 121 et 123, continue à justifier la réputation qu'elle s'est acquise par l'excellence de ses produits. Les acheteurs y trouvent tous les articles qui rentrent dans le commerce de confiserie de fabrique locale ou d'importation. Aussi, appelons-nous sur l'annonce de cette maison, l'attention des confiseurs, grocers, et débitants de soda de la ville et de la campagne.

GALERIE ANDERSON.—Cette galerie, si riche rue du Canal 183, mérite une attention particulière. On y trouve tous les genres de photographies connues et aussi des copies à l'huile et à l'aquarelle d'une exactitude et d'un fini admirables. On y voit surtout le SUN PEARL qui, pour la beauté et la durée, est sans rival. M. Anderson est un artiste d'un talent distingué qui exécute ses portraits avec une supériorité incontestable et dont le mérite ne se borne pas à produire des photographies ordinaires. M. Anderson invente, améliore et s'applique à étendre les limites de son art. Il est donc digne, sous ce rapport aussi, du patronage éclairé de toutes les personnes qui favorisent le progrès en tout, et nous recommandons sa galerie comme une des plus brillantes du Sud.

RÉDUCTION DE PRIX.—Pour cause de cessation d'affaires, M. Reiman, rue du Canal 131, publie aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention du public. M. Reiman a fait un volte à des prix ou ne peut plus réduits sur son assortiment de marchandises sèches, un des plus considérables de la ville, et pour ceux qui bien se convaincre de la réalité du bon marché qu'il offre, il a eu soin de spécifier les prix dans la mention des marchandises. Voyez l'annonce.

LA MOITIÉ D'UN CIEL.—*Le Louisiana Democrat* dit "Nous prétendons que quiconque possède la moitié d'un ciel peut se prendre, en 1870 pour un dieu, si on se sert de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 97 et 116 de la rue du Canal.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les tailleuses aient pour elle la faveur de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts moraux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 97 et 116 de la rue du Canal.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, se vente que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 9 juillet 1870.

Les affaires monétaires progressent dit n'a rien d'un de changements importants. Dans la rue, les billets de premier ordre, ainsi que ceux d'escompte, se traitent au taux de 10 par an; les billets de second ordre, de premier ordre, sont généralement coté à 11 à 12; les billets de banque de 1 à 1 1/4 par mois; le papier hypothécaire, à 6 1/2 à 10 par an le No 1 et 11 à 12 le No 2.

Le dividende de 6 pour cent déclaré, hier soir, par la Compagnie du chemin de fer de la Ville Lafayette, dont [illegible] étendu.

L'or a ouvert à 111 1/2 à 111 3/4 contre 112 à New-York et fermé à 111 3/4 à 112 1/2 contre 112 1/2. On a vendu cheques à 111 1/4 à 111 1/2 (10,000 et $10,000) à 111 1/2 ($12,000 à 111 5/8), et on a pris 111 7/8 et $6,500 à 112. On a pris et annoncé des ventes d'argent. Le taux est nominal à 108 2-4 au demi-piastres mexicaines et 3 0-0 de prime sur $ et les piastres mexicaines.

Dans la change étranger, il n'est fait peu de chose, mais à des cours plus fermes à cause de la hausse de l'or. Les opérations de sterling comprennent 12,000 livres, dont 8000 et 2000 clear à 128 3/4, 4000 livres à 128 3/4.—Dans le change sur France, les francs en change de commerce se sont vendus à 4-71 1/4, 70,000 à 4-70 et 100,000 de banque à 4-68.—Le sterling peut être coté à 121 3/4 à 122 1/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 122 3/4 à 123 le change de banque; le change sur France à 4-68 3/4 à 4-67 1/2 le premier, et 4-68 3/4 à 4-69 1/2 le second.

Les offres de change américain n'ont pas été nombreuses et les cours ont haussé de 1/8 pour cent. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 à 1/4 de prime, de bonne heure, mais, à la clôture, elles demandaient toutes 1/4. Les transactions sont: $50,000, en change de commerce, à vue, sur New-York, et $100,000 de banquiers à 1/16 de prime, $15,000, $16,000 et $20,000 en change de commerce, $15,000 et $45,000 de banquiers à 1/8, $14,000, à trente jours de vue sur New York à 1/4 d'escompte.

500 actions du Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux ont été annoncées comme vendues à 80 cents, et 500 à 82 1/2, 100 et 200 des Abattoirs à $38; 200 du Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux à 85 cents (de bonne heure) et — des Abattoirs à $1,975.—On a offert $65 des actions de la loterie de la Louisiane, moins le dividende. Nous apprenons qu'un lot de 400 actions de la Compagnie de Levées de la Vallée du Mississippi a été offert au bas prix de $4,50.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bons.

Les courtiers ont acheté les mandats de l'Etat à 88c., les nouveaux 95 à 95 1/2, les anciens et 98 1/4 à 98 3/4, les Métropolitains; ils ont vendu les premiers à 84 à 85 les nouveaux, 95 1/2 à 96 les anciens et 99 à 99 1/4 les Métropolitains.

Dans les billets de la ville, les courtiers ont acheté de petites sommes à 11 1/2 à 13 et vendu à 10 d'escompte.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles

Bureau d'Espèces et de Change de Bruno & Wasner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	4 82
Do vieux	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 80
Pièces de 20 francs	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
X thaler	77
X thaler prussien	73
X Guilders Holl.	3 25
Ducats	2 00
Doublons d'Espagne	16 00
Do pistoles	15 50
Argent étranger.	
Argent anglais	93
Do français	18
Piastres mexicaines	
Do espagnoles	1 00
Couronnes françaises	1 00
Do allemandes	1 00
Thaler	65
Thaler prussien—papier	67
Guilders	40
Specie	1 00
Argent espagnol, par once	1

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Samedi soir, 9 juillet 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 185 balles, prises à des prix inférieurs et plus fermes. Le marché a été presque dans un calme plat, les opérations ayant été entravées par les nouvelles qui sont à la guerre, et par l'annonce d'une baisse à Liverpool. Sommes toute, les affaires ont été trop peu de chose pour avoir du servir de base à nos cotes, c'est pourquoi nous les maintenons.

Il s'est vendu du strict middling à un prix aussi bas que 18c et du strict middling à good middling à 19c c.

Nos cotes d'hier étaient: 14 à 15 c pour ordinary, 16c à 17 pour le good ordinary 17c à 18 c pour le low middling, 18c à 19 pour le middling et 19c à 19c pour le strict middling.

Les exportations d'aujourd'hui ont eu lieu pour New York.

Recettes, proprement dites, depuis hier soir 382 balles, contre 227 dans le même laps de temps samedi dernier et 117 l'an dernier, et depuis le 1er septembre—les balles supplémentaires non comprises—1122,645 balles contre 792,924 l'an dernier.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal.		770
Arriv. dep. le dern. état	405	
Arrivé précédemment	1187097	1197694
balles sup. form. d'chant. &c.	9593	
Expédié aujourd'hui	3623	
Expédié précédemment	1130895	1133518
Stock en mains et à bord		64316

SUCRE ET MELASSE.—Il n'y a pas fu de recettes. Le marché est à la veille de manquer d'approvisionnements de sucre de la Louisiane; il y a encore des bas grades en mains. Nous cotons de la manière suivante: 10 à 10 c pour le common à bon commun, 10 1/4 à 11 pour le fair à good fair, à 11 à 11 1/2 pour le fully fair, 12 à 12 1/2c pour 12 prime; choix à 12 1/4 cents jaune clarifié 12 1/2 c., blanc 13 à 13 c. la livre.

Mélasse inférieure 25 à 40c; fermentée 40 à 50 c, mélasse recuite des raffineries de la ville 50 à 70c, golden syrup $1.

ARMATURES DU COTON.—Il ne nous est pas arrivé de bateaux de l'Ouest depuis notre dernier rapport.

FARINE.—Le marché est calme et les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 100 et 100 d'extra de choix à $8 25 le baril. La commune est cotée à $4 25, le fide $5 à 5 15, la supérieure $5 à 5 15, la double extra à $5 50 à $5 60, triple extra $5 75 à $5 50, extra de choix $6 75 à 7 50, extra pour familles $7 75 à $8 50 le baril.

MAIS—Il n'y en a que peu ou point au débarcadère et l'achemine est considérable demandé. 2000 sacks vendus comme suit: 800 de mélange $1 05, 466 de à $1 10, 166 de 250 de blanc mélangé à $1 15, 20 et 1500 de blanc de choix à $1 25 le boisseau.

AVOINE.—L'avoine est en demande et est ferme; 50 sacks d'ordinaire de 31 Louis à 40c; $5 et 500 de Galena à 64c le boisseau.

SON—50 sacs vendus à $1 10 les cent livres.

FOIN—Le foin est calme à $22 le tonneau de prime de l'Ouest.

PORC—100 barils de mess ayen weight vendus à $31 et 50 barils un peu plus que le pesés $31 25 le baril, le bon mess se vend en détail à $32 le baril.

BACON—9 barrique d'épaules vendues à 14c. Les épaules se débitent par le détaillant à 14 1/4 c., les côtes clear ribbed 17c c, les côtes désossées 18 c, les jambons cures au sucre 23 c la livre.

SAINDOUX—Le raffiné est ferme et est coté à 15 à 15 1/2 c. pour tierces en tierçons, en barillets 18 à 18 1/2c. Les autres qualités sont calmes et les prix en sont nominaux.

VIANDE FRAICHE ET SEC—Les épaules sont cotées à 13 1/2 à 13 1/2 c la livre.

BREAKFAST BACON.—L'article de l'Ouest se vend à 17c à 18 et du Nord 18 1/2 à 19 c.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1870.

Arrivé, hier—351 bœufs du Texas, 20 vaches à lait.

Vendu — 426 bœufs du Texas, 488 veaux et veaux d'un an, 32 cochons, 108 moutons.

A vendre — 1 bœufs du Texas, 725 veaux et veaux d'un an, 130 cochons, 254 moutons, 20 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, par tête	14 à 15
Bœufs du Texas, choix, par tête	40 — à 50 00
Bœufs du Texas, 1re qlté, par tête	30 00 à 40 00
Bœufs du Texas, 3e qlté, par tête	20 00 à 30 00
Bœufs du Texas, 3e qlté, par tête	12 00 à 18 00
Cochons par livre, nr	9 à 11
Moutons (brick) par tête nr	4 00 à 5 00
Moutons 1re qlté, par tête	4 00 à 5 00
Moutons 3e qlté, par tête	3 00 à 3 50
Vaches à lait, de choix, par tête	40 00 à 100 00
Vaches à lait, 3e qlté, par tête	30 00 à 35 00
Vaches du Texas, avec veaux par livre	8 à 9
Veaux, par tête	7 00 à 12 00
Jeunes veaux, par tête	7 00 à 12 00
Chèvres par tête	2 50 à 4 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Dimanche matin, 10 juillet 1870.

La journée d'hier a été accablante; sans une légère brise d'Ouest la levée n'eut pas été tenable.

Comme il arrive toujours le samedi, le mouvement a été beaucoup plus marqué hier que les jours précédents. Les bateaux en partance avaient en général de beaux chargements tant en fret qu'en passager. On éprouve ici l'effet de la baisse du Mississippi et de ses tributaires; l'année dernière à pareille époque, le fleuve coulait pour ainsi dire à pleins bords et aujourd'hui il est à 7 pieds au-dessous de la marque de 1862.

La basse Louisiane a été favorisée, cette année. Il n'y a pas eu de crevasses, et d'après l'apparence des récoltes sur pied, nous pouvons espérer, tant en sucre qu'en coton, d'abondantes produits.

Sont arrivés, hier: Le Hunter, de la côte d'en bas; le Right Way, du Bayou Lafourche; le St John, de Bâton-Rouge; la Belle, l'Era No 9, de la Rivière-Rouge; le May Flower et le Tablequah, de la Rivière Ouachita; le Wild Wagoner, de Natchez; le Virginia, de Louisville, et l'Olive Branch, de St Louis.

Sont partis: Le Myrtle, pour la côte d'en bas; le Right Way, pour le Bayou Lafourche; le St John, pour Bâton Rouge; le Lizzie Hopkins, pour les Opelousas; le Belle, pour la Belle et le Julia Rudolphe, pour la Rivière Rouge; le Tablequah et le May Flower, pour la Rivière Ouachita; le Wild Wagoner, pour Natchez; le John Killgore, pour Vicksburg, et le Mollie Able, pour St. Louis.

Partis les départs de demain, nous mentionnerons: le bateau à hélice, le Hunter, capitaine J. Y. Montague, assisté de John Taylor, lequel fait aussi vapeur pour Plaquemine et Port Pilotage, partira régulièrement, quittant la Nlle-Orléans tous les lundis et jeudis matin, à 10 heures.

Partira aussi demain le bateau le Henry Tew, capitaine Joe Dallets, lequel fera désormais deux voyages par semaine (au lieu de trois) entre cette ville et Bayou Sara, laissant la Nouvelle-Orléans tous les lundis et à 4 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. M. M. H. Landry est chargé de l'admission intérieure et M. E. Lefilleur est agent en trop.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 18 janvier 1867, dit: "Grâce à son mécanisme et à la facilité avec laquelle elle peut être mise à jour, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS."

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien qui tranchait, par la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps défaite, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

Liste des Lettres Françaises et Espagnoles restant au bureau de la Poste le 9 juillet 1870.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 10 HEURES A. M. ET DE 3 A 5 HEURES P. M.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire et citer nos annonces.

A

Abadie Louis
Abbot Mme Ahmed
Albert Mr
Alexandre R
Arvier Mme M Mme
Aucoin Valentin
Aucoin I

Bachelier Mlle
Bachelier Pierre
Bachelier Mme Vve
Bagnet
Bagnet Mr
Bagnet J J
Bernard Ursula Mme
Bernard Mr
Bernard C
Bernard Mme
Bernard Mr A
Bernard Pauline
Bernard Mme
Bernard Mme
Bernard Mme